Vol. XXVII. Saint-Boniface, Manitoba, 28 Septembre 1898. No. 45.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis - - $1.00
Europe (compris le port) - - 2.50

TARIF DES ANNONCES

1ère insertion, par ligne....... 10 cts
Chaque insertion subséquente 5 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ
TOUS LES MERCREDIS
A SAINT-BONIFACE, MAN.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

BÉRUBÉ & CIE,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA.

Les Sœurs de la Charité de l'Hôpital Général de Saint-Boniface, ayant été priées plusieurs fois et en divers temps de prendre en pension de jeunes garçons pour les préparer à la première Communion, tout en fréquentant soit les Classes du Collège, soit celles de l'Académie Provencher tout en restant sous les soins des Sœurs ; la Communauté a ouvert à cette fin, des salles propices qui leur permettent de recevoir un bon nombre d'élèves admissibles depuis l'âge de six ans jusqu'à douze.

Les conditions suivantes pouront être modifiées selon les besoins des lieux et des circonstances.

Pension $6.00 par mois.
Blanchissage $1 00.
Literie $0.50.
Pour fréquenter l'Académie Provencher $0.50 par mois.

NICOLAS II INTIME

Un Souverain en Pantoufles

A l'heure actuelle où l'on parle tant du projet d'établir une paix universelle entre les nations, nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en reproduisant un article qui traite de la vie intime du promoteur de cette grande idée.

Comme on le verra par les lignes qui suivent, Nicolas II, czar de Russie, outre le haut caractère dont il est revêtu, est encore une figure très intéressante. L'article est d'un écrivain français.

M. Bresnitz de Sydacoff vient de publier, à Leipzig, un curieux livre sur Nicolas II, empereur le Russie, qui fut notre hôte y a quelques vingt mois, et que les Parisiens reçurent avec tant d'enthousiasme.

Nicolas II est notre allié et par conséquent fort aimé en France. Avec une sympathie peut-être point dépourvue de malice il écrit à M. Félix Faure des lettres où il le traite paraît-il de " cher et grand ami." Et M. Faure en est fier et je ne suis pas loin de penser que beaucoup de Français en sont tout aussi fiers que lui en vertu de ce proverbe qui dit que l'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux.

Grâce à M. de Sydacoff nous allons connaître notre allié un peu intimement, car c'est d'un livre intime qu'il s'agit.

Comme les peuples heureux, Nicolas II n'a pas ce que l'on peut appeler d'histoire et toute sa vie se borne à quelques incidents familiers. Les seuls faits importants de son règne sont : le couronnement, le mariage et son voyage à travers l'Europe qui nous furent tous contés en grande pompe et avee force détails. Pour cela, sans doute, M. de Sydacoff ne fait que les mentionner et nous ferons comme lui afin d'en arriver à un Nicolas plus intime, plus chez lui, plus en pantoufles, si j'ose risquer cette expression qui va faire bondir le protocole.

Quand Nicolas II monta sur le trône, en 1894, nul ne savait au juste ce que l'on était en droit d'attendre du nouveau souverain, car jusqu'à ce jour il avait vécu très effacé dans une retraite presque complète. Son premier soin fut de congédier les policiers de toute sorte dont le soin était de veiller à sa garde. Ce trait est d'un bel héroïsme si l'on veut bien se souvenir que la Russie est la terre traditionnelle de l'attentat, que son grand'père mourut de mort violente, que son père subit plusieurs fois le feu des nihilistes.

Chez Nicolas II il n'y a point que de la bravoure, mais aussi un peu de fatalisme, car il croit que l'heure de notre mort est fixée de toute éternité. Toutefois, sa pensée est souvent troublée par la perspective d'un attentat nihiliste, c'est ce qui lui donne cette allure inquiète que les physionomistes n'ont point manqué de lui trouver lorsqu'il était à Paris alors que ses regards, avec une sorte de mobilité vague et très caractéristique, se portaient constamment de droite et de gauche.

En même temps qu'il supprimait ses gardes, il bannissait de sa maison impériale le train de vie luxueux qu'avait établi Nicolas 1er. Car il déteste le luxe, surtout le luxe de la table et ses repas se composent d'un nombre très restreint de plats qu'il absorbe avec une sorte de hâte fiévreuse. Les cérémonies l'ennuient, la foule l'ennuie et il n'aime rien tant que de se promener en voiture et sans escorte dans les rues de Saint-Pétersbourg.

LE COSTUME

Si Nicolas II n'aime point le luxe, il aime le costume. Par costume j'entends dire l'uniforme dont il a une ample collection, car outre qu'il est général en chef de ses armées de terre, amiral en chef de ses armées de mer, il est aussi en même temps colonel de tous ses régiments, ce qui veut dire qu'il a autant d'uniformes qu'il y a de régiments en Russie.

A ce train, vous devez bien penser que si Nicolas II est le premier gentilhomme de la Russie, son tailleur est le fonctionnaire le plus occupé. C'est un peu vrai. Pourtant il y a une chose que ce tailleur n'avait jamais faite voici deux années C'était un habit, un frac, un sifflet, si vous aimez mieux, enfin cette sorte de vêtement que l'on met en France le jour où l'on se marie, que l'on soit simple citoyen ou président de la République.

Lorsqu'il vint nous rendre visite, Nicolas II comprit qu'il ne pouvait point être chez nous exclusivement militaire et qu'il lui fallait le susdit habit. On en commanda un au tailleur impérial, qui ignorant la coupe de ce démocratique vêtement expédia un ouvrier à Paris afin de se pénétrer de ce qu'était le frac. Il revint avec la coupe dans l'œil. On confectionna un habit au tsar sur ses indications et le prix de revient en fut de 700 roubles; ce qui n'est pas précisément pour rien.

LE MÉNAGE

La plus grande joie du tsar, son plus grand plaisir, est de se trouver en tête à tête avec la tsarine son épouse. Je ne vois pas pourquoi nous nous étonnons de cela, mais les souverains nous ont tellement peu habitués à ces mœurs paisibles qu'il faut bien signaler le cas de Nicolas II : il est bon époux.

La reine assiste à tous les conseils qu'il tient avec ses ministres et, durant que s'agitent les questions politiques, elle se livre à des travaux d'aiguille ou de crochet. Il paraît qu'elle se mêle rarement à la conversation, ce qui évidemment est une belle qualité dont cependant il ne faut point savoir trop grand mérite car elle ignore presque absolument la langue russe.

D'origine Danoise, elle parle sa langue et en plus le français, l'anglais, l'allemand et l'italien. Ceci est déjà un fort beau bagage. Ce n'est pas tout, paraît-il ; elle est également fort bonne musicienne, excellente chanteuse et remarquable cuisinière. Et cette dernière qualité en vaut bien une autre, même chez une reine.

Puis elle est mère. Chacun se souvient à Paris de l'accueil exquis qui fut fait à la petite princesse Olga lorsqu'elle vint avec ses parents visiter notre capitale. Elle n'avait guère qu'une année et cette mignarde petite fille avait de suite conquis tous les cœurs tant il est vrai qu'en France nous avons au plus haut degré le sentiment des attentions délicates. On l'applaudissait elle, parce qu'enfin il y en avait beaucoup d'entre nous qui n'aimaient guère Nicolas II, autocrate de toutes les Russies, qui règne, là où règne le knout. Mais sa fille ! on lui pardonnait tout, elle n'avait qu'un an.

En la mettant au monde, la reine eut un mot puéril de femme. En voyant que c'était une fille, en voyant que c'était une princesse, elle pria Nicolas II, avec des larmes dans la voix de vouloir bien lui pardonner, car, dans l'intérêt du royaume, elle aurait voulu lui donner un garcon—un prince.

Nicolas II pardonna, car s'il faut en croire, M. de Sydacoff, il aime, par dessus toute chose, sa femme et sa fille. Décidément, je pense que ce souverain a manqué sa destinée : il est bon époux, bon père, et pourtant par la puissance néfaste de sa fonction, il sera mauvais roi. Il aurait mieux valu qu'il soit ce que nous sommes et ainsi serait resté ce qu'il semblait devoir être : un brave homme.

Nouvelles de la Province de Quebec

Québec.—La statue du fondateur de Québec a été inaugurée à Québec avec un éclat extraordinaire. La célébration de la St-Jean-Baptiste a été chômée avec un déploiement de patriotisme enflammé par la présence des anglais, des français et des américains en grand nombre à la fête.

La vieille capitale n'a jamais vu semblable démonstration et les étrangers ont dû être frappés du patriotisme et de la vitalité des Canadiens-français.

Montréal.—A l'occasion de l'inauguration de la statue de Champlain, à Québec, M. le Président de la République Française a conféré des distinctions honorifiques à quelques-uns de nos compatriotes.

Nous apprenons que par différents décrets en date du 5 septembre 1898, les nominations suivantes ont été faites, dans l'ordre de la Légion d'Honneur.

COMMANDEUR

Son Excellence le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, l'hon. M. Jetté.

OFFICIER

L'hon. M. Marchand, premier ministre de la province de Québec.

CHEVALIERS

M. le juge Chauveau, président du comité du monument Champlain.

Mgr Laflamme, recteur de l'Université Laval.

M. le juge Pagnuelo, en souvenir de la part qu'il a prise en qualité de président du comité à l'érection du monument Maisonneuve, à Montréal.

M. le docteur Persilier Lachapelle, président du conseil d'hygiène de la province de Québec, professeur à l'Université Laval, médecin en chef de l'hôpital Notre-Dame

Les jurés dans l'affaire Bétournay, ont rendu leur verdict, hier après-midi. Ils déclarent que " Henri Bétournay a été très probablement assassiné, et que des soupçons sérieux pèsent sur une certaine personne. Ces jurés demandent à la police de continuer ses perquisitions."

Les soldats du 65ème bataillon formant la moitié de gauche du bataillon, se sont réunis la semaine dernière à la salle d'exercices sous la présidence du Colonel A. E. Labelle, qui leur a donné tous les renseignements nécessaires pour le prochain concours de tir.

Il a été également question des sorties en raquettes qui auront probablement lieu cet hiver. Les soldats du 65ème semblent voir d'un très bon œil le nouveau genre d'exercice.

On rapporte une scène disgracieuse qui a eu lieu dernièrement au conseil municipal de Maisonneuve.

A propos d'une divergence d'opinion sur une question—évidemment très importante !—deux échevins, après s'être donné des coups de becs non des plus tendres se sont administrés des coups de poings. Au plus fort......

Saint-Hilaire,— La poudrière Hamilton, à Belœil, a été complètement détruite dernièrement par une explosion, dont la cause reste un mystère.

Le personnel ayant quitté la poudrière depuis longtemps, on n'a aucune mort d'homme ni accident à déplorer.

Dans un rayon de six milles les vitres des fenêtres ont été brisées et les portes se sont ouvertes comme sous une violente poussée.

Cette formidable détonation, se produisant en pleine nuit, accompagnée d'un long et profond ébranlement du sol, a jeté la consternation parmi les populations jusqu'au moment où on apprit la destruction de la poudrière.

Hull, P. Q.,—Un pénible accident est arrivé la semaine dernière à Narcisse Larocque, à Hull. M. Larocque travaillait dans un chantier de M. McGuire, sur le lac Wabassee. Un arbre qu'il abattait lui tomba en travers du corps, sur l'abdomen et le malheureux, plus mort que vif, fut relevé et conduit à la cambuse où les soins rudimentaires lui furent donnés. Quand son état se fut un peu amélioré on le chargea à dos de cheval et on le conduisit à la gare la plus proche. Chemin faisant le malheureux tomba en bas de sa monture et aggrava davantage son état déjà très critique. Il eut cependant assez de courage pour se remettre en selle et se rendre au train. Le blessé est arrivé mardi à Hull. L'inflammation des intestins et la péritonite se sont déclarées et le patient est loin d'être sauvé.

St-Hyacinthe—Le ministre de la justice a fait un rapport favorable à la commutation de la sentence de Guillemain.

Cette recommandation est basée sur le rapport du juge qui a présidé au procès, et qui déclare ne pouvoir recommander l'exécution de la sentence.

Guillemain sera condamné au pénitencier pour la vie. Il n'y a pas de précédent qu'une sentence de mort ait été éxécutée en face d'une recommandation du juge en faveur d'une commutation.

St-Marc.— Samedi dernier les officiers du revenu fédéral, Brabant, Cinq-Mars et Comte sont tombés à l'improviste dans le comté de Verchères et se sont rendus jusques dans le bas de St-Marc. Après de nombreuses perquisitions, les officiers ont fait main basse sur une distillerie clandestine et ont fait la saisie d'un alambic de forte capacité, serpentin, melasse et 9 tonnes de fermentation. Les officiers ont dû enfoncer une large cabane à sucre où se trouvait cet appareil qui sera expédié au collecteur Fortier de Sorel.

St-François de Beauce.— La compagnie des mines d'or de la Beauce a trouvé plusieurs centaines de dollars du précieux métal.

Le lavage contenait des morceaux de $190, $102 et $17.

Les actionnaires de la compagnie paraissent tellement satisfaits qu'ils ont décidé de doubler le nombre des mineurs, et les travaux se feront la nuit et le jour.

La majorité des actions de cette compagnie appartient à MM. Philippe Angers, notaire, et Taschereau Fortier, régistrateur, tous deux de St-François de la Beauce, et le terrain contrôlé est très étendu.

Si cette exploitation aurifère réussit, comme toutes les apparences l'indiquent, quelle course à la Beauce, nous allons voir !

Beauharnois. Une évasion des plus audacieuses a eu lieu à la prison de Beauharhois. Trois individus nommés respectivement W. J. Johnson, Sharpe et Prévost, ont trompé la surveillance de leurs gardiens et se sont enfuis sans laisser leur adresse...

Johnson et Sharpe étaient en prison depuis un an, attendant leur procès pour crime d'incendie dans le township de Franklin.

Prévost devait aussi subir son procès pour vol. Ce dernier était de Valleyfield. Tous les trois se sont enfuis le même jour, en se servant de piquets pour escalader le mur en pierre qui entoure la cour de la prison.

Malgré les recherches actives qui ont été faites, on n'a pû découvrir aucune trace des fugitifs.

Verdun.—La municipalité de Verdun a décidé de faire construire un aqueduc et des égoûts. Messieurs McConnel et Marion, sont les ingénieurs chargés de préparer les plans, profits, etc., et surveiller la construction des travaux qui commenceront cet automne.

St-Jean.—M. le curé Collin, de St-Jean d'Iberville, accompagné de son vicaire, M. Pauzé, et de M. l'abbé Girard, chapelain de l'hôpital St-Jean, à Québec, s'est rendu, à la demande de la compagnie de M. Michel Lefebvre, aux usines, à un mille environ de St-Jean, et a béni les nouvelles bâtisses. Le personnel et environ 150 personnes ont assisté à la cérémonie, qui a été très imposante à cause de son caractère religieux.

M. l'abbé Collin a donné de sages conseils aux ouvriers de l'usine.

La prochaine séance de la chambre d'agriculture de la région de St-Jean d'Iberville, qui devait avoir lieu le premier mardi de septembre est remise au mercredi, le 14 septembre, à dix heures et demie de l'avant midi, et se tiendra à la salle St-Joseph, en la ville de St-Jean.

Au cours de l'orage qui s'est abattu sur St-Jean la foudre est tombé sur les fils télégraphiques. Ainsi conduite, elle a pénétré dans les bureau de la compagnie North Western, brûlant les obturateurs, et produisant une formidable détonation. Il n'y a eu que des dégâts matériels de peu d'importance et le fluide s'est échappé du bureau en fusant et en formant une langue de feu qui s'éteignit aussitôt.

AVIS

Toutes communications concernant la rédaction du journal devront être adressées à

JOSEPH BERNIER,
Directeur.

Toute communication concernant des travaux d'imprimerie, ou les annonces dans le journal, devra dorénavant être adressée à MM. **BÉRUBÉ & CIE**, à qui devront aussi se faire les remises pour souscriptions au journal.



Mercredi, 28 Septembre 1898

LA GRANDE FONDATRICE D'ECOLES

V

De nos jours, le titre de *fondadateur d'école* est l'un des plus ambitionnés. Les gouvernements font tous de l'instruction de l'enfance et de la jeunesse une de leurs fins principales : ils ont tous établi un ministère de l'Instruction publique ; ils prélèvent des impôts considérables pour l'enseignement ; ils entretiennent les anciennes écoles ; ils en établissent de nouvelles ; ils multiplient quelquefois les écoles publiques au-delà de la nécessité. Ils font publier dans les journaux du monde entier les établissements qu'ils font et parfois même ceux qu'ils ne font pas.

C'est bien. Le zèle à établir des écoles est en soi fort louable : les gouvernements ont raison d'avoir une grande sollicitude pour l'instruction de la jeunesse et de l'enfance ; on fait bien de vanter ceux qui travaillent à établir des écoles. Mais pourquoi s'abstiens-on d'étendre ces éloges à l'Eglise catholique ?

En effet.

1o *L'Eglise a été la première à établir des écoles.*

2o *Elle en a établi plus qu'aucun gouvernement moderne, de meilleures, et sans imposer des charges aussi lourdes aux peuples.*

3o *Elle a suscité des légions d'instituteurs consacrés à l'enseignement par dévouement, qui dépensent toute leur vie à l'éducation de la jeunesse et de l'enfance sans prétendre à aucun salaire temporel.*

4o *A l'heure actuelle, elle établit encore d'innombrables écoles, soit dans le monde civilisé, soit parmi les sauvages, où la vertu et la science fleurissent plus que dans les autres écoles.*

Voilà les titres de l'Eglise aux louanges de tous ceux qui s'intéressent à l'instruction de l'enfance et de la jeunesse.

Insistons sur ces propositions, en rappelant à grands traits deux ou trois faits généraux de l'histoire.

Aristote dit quelque part que les arts et les sciences ont été perdus et retrouvés plusieurs fois. Je ne sais jusqu'à quel point cette assertion est vraie. Ce qu'on peut dire, c'est que, sans l'Eglise catholique, les arts et les sciences auraient été perdus au Ve siècle et ne seraient peut-être pas encore retrouvés maintenant. En effet, reportez-vous un instant à cette époque de confusion et de calamités

Cent peuples barbares se jettent à la fois sur le monde romain. Ils ignorent les lettres et la culture intellectuelle qu'ils méprisent ; ils ne connaissent et n'estiment que l'art de la guerre : la force est pour eux la loi suprême. Ces terribles envahisseurs sillonnent en tous sens les provinces romaines, vont et viennent, comme les eaux du déluge, effaçant les œuvres des hommes, multipliant les destructions et les massacres.

Mais l'Eglise est là, pour subjuguer ces conquérants farouches. Elle possède une science, à la fois divine et humaine : il faut que cette science continue de resplendir dans le monde. En cent conciles tenus au milieu des bouleversements de cette lamentable époque, elle ordonne la création d'écoles, d'une école dans chaque église épiscopale, dans chaque église paroissiale, dans chaque monastère. Elle ne cesse de renouveler ces décrets jusqu'à ce qu'ils aient reçu leur application partout, dans les Gaules, en Italie, en Espagne, en Angleterre, en Allemagne et dans les pays du nord. Grâce à l'Eglise, on voit une école auprès de chaque cathédrale, dans chaque paroisse, dans chaque monastère, partout où il y a une société d'hommes réunis autour de la croix.

N'est-ce pas admirable ?

Voilà la loi scolaire qui a présidé à la civilisation dans les nations chrétiennes pendant mille ans. Oui, pendant mille ans, chaque église, épiscopale, paroissiale ou monastique, a son école, dans les bâtiments de l'Eglise, aux frais de l'église, école véritablement gratuite, ouverte à tous ceux qui veulent s'instruire. Quelques princes, comme Charlemagne et Louis le Débonnaire entourent ces écoles d'une protection spéciale ; mais quand l'Eglise ne rencontre pas la faveur des princes, elle a la même sollicitude de ses écoles ; alors même que les rois encouragent les écoles, c'est l'Eglise qui en supporte la charge principale. Quelques une de ces écoles prennent un développement extraordinaire : telle l'école épiscopale de Paris, qui devient l'Université de Paris, où affluent dix mille, quinze mille élèves, venus non seulement de toutes les parties du royaume, mais de tous les pays de l'Europe. Mais les plus humbles rendent d'éminents services, entretiennent la culture intellectuelle dans les petites villes, dans les campagnes, partout où il y a un prêtre de Jésus-Christ.

Nous le demandons, si les loges maçonniques avaient seulement fondé et entretenu les écoles publiques en un pays pendant cent ans, quels dithyrambes on entonnerait en leur honneur ! Parce que c'est l'Eglise qui a été l'institutrice de toutes les écoles chez tous les peuples chrétiens pendant mille ans, faut-il qu'on y fasse si peu attention ? Au contraire, les sectaires ne lui jettent-ils pas à la face l'épithète d'ignorante et de maîtresse de l'ignorance ?

Viennent les temps modernes. Grâce à l'Eglise, la civilisation s'est constamment développée en Europe : le bien a augmenté ; les arts et les sciences ont progressé ; la culture intellectuelle devient plus commune ; la découverte de l'Amérique, ouvre un vaste champ à l'activité humaine ; puis, la grande révolte du protestantisme, celle plus grande encore de l'incrédulité contemporaine et de la révolution suscitent, au sein de l'Eglise elle-même, un plus grand déploiement de science et d'énergie surnaturelle.

Par toutes ces causes diverses, les unes bonnes, les autres mauvaises, la vie intellectuelle va prendre un très grand développement dans le monde ; les écoles, pour être en rapport avec ce progrès, deviendront très nombreuses. L'Eglise a été la seule, pendant mille ans, à établir et à soutenir des écoles ; d'autres, spécialement les cités et les Etats, travailleront désormais à la même œuvre ; mais l'Eglise, pour le grand bien de l'humanité, malgré beaucoup de compétitions rivales et souvent en dépit des tracasseries des gouvernements jaloux, demeurera. dans ces temps nouveaux, la principale fondatrice d'école et la grande institutrice de l'enfance et de la jeunesse.

Et d'abord elle donne naissance à des familles religieuses qui se vouent à l'éducation des enfants de toutes les classes. C'est, pour l'enseignement secondaire, cette incomparable compagnie de Jésus, qui force l'admiration de ses pires ennemis. C'est pour l'enseignement primaire, cet humble Institut du B. de la Salle, qui couvre le monde de ses fondations. Ce sont dix, cent autres sociétés semblables, où toutes les vertus religieuses sont mises au service de la science, et où la science et la vertu sont dépensées pour l'éducation de l'enfance et de la jeunesse. Plusieurs de ces sociétés se dévouent à l'instruction du sexe féminin, si misérablement délaissé dans l'antiquité.

En second lieu, quand vient la monstrueuse théorie de *l'école sans Dieu*, voilée sous les noms d'école *laïque*, d'école *neutre*, d'école *publique* ou *nationale*, l'Eglise lutte avec une extrême énergie pour établir partout des écoles catholiques, asiles sacrés de la science véritable autant que de la vertu chrétienne. Car "on ne se passe pas de Dieu" ; "il n'y a de salut, de vie et de vérité qu'en Jésus-Christ" : tout ce qui se fait contre Dieu et son Christ, se fait contre l'homme et pour Satan seul.

Quelques-uns peut-être n'auront pas beaucoup de reconnaissance à l'Eglise pour l'opposition si vive qu'elle dirige contre l'école neutre ; mais elle est la bienfaitrice de l'humanité en établissant ses écoles catholiques en face des écoles neutres comme elle l'a été en fondant de toutes parts ses écoles après l'invasion des barbares. En effet, la pire des barbaries est l'irréligion ; le plus grand instrument de ruine universelle est l'impiété de l'enfance et de la jeunesse. Sans religion, pas de conscience ; sans conscience, pas de vertu, ni dans les hommes faits, ni surtout dans les jeunes gens et les enfants. En 1793, on établit pour la première fois en France, ce qui ne s'était encore jamais vu en aucun pays et à aucune époque, des écoles neutres ; huit ans après, Portalis et les commissaires nommés pour étudier l'état des écoles, s'écriaient : "Que les théories se taisent devant les faits ; il est sorti de ces écoles sans religion une génération sauvage ; pour arracher le peuple à la barbarie où il tombe, remettons la religion à l'école." De nos jours, l'école neutre a été établie en Belgique, en France et dans plusieurs autres pays : partout où l'école neutre a seulement fonctionné dix ans, on en voit sortir une jeunesse dégradée et capable de tous les forfaits : des enfants de 12 ans assassinent leurs frères ou leur père ; des enfants de 8 ans, déjà blasés par des débauches sans nom, mettent fin à leurs jours par le suicide. Où seraient déjà tombés les peuples modernes, si l'Eglise ne les avait secourus contre cette invasion de l'école sans Dieu en multipliant partout ses écoles catholiques ? Actions de grâces donc et gloire à l'Eglise pour sa lutte contre l'école neutre ! Elle sauvegarde d'abord les intérêts spirituels et éternels des âmes ; mais comme les biens temporels accompagnent toujours, comme un surcroît infaillible, la recherche du royaume de Dieu, elle sauve du même coup les peuples de la barbarie.

O Eglise catholique, de quelque côté que l'esprit impartial te considère, il ne rencontre en toi que des œuvres merveilleuses qui te placent au-dessus de toute autre institntion. Tes ennemis voient ta lumière, et poussent la folie jusqu'à l'appeler ténèbres ; tes enfants contemplent tes splendeurs et te saluent comme le soleil du monde.

DOM BENOIT.

STATUE A CHAMPLAIN

Le 21 du courant avait lieu à Québec la fête du dévoilement d'une statue de bronze érigée à la mémoire de Champlain, sur la terrasse Dufferin.

La ville de Québec a tenu à honorer son fondateur en lui élevant ce monument qui figurera parmi les plus belles œuvres d'art en Amérique.

Champlain est représenté en costume de l'époque de Henri IV de France, chapeau en main, le regard tourné vers ce grand pays de l'Ouest à la découverte et à la civilisation duquel il a si puissamment contribué. Ce monument est l'œuvre de deux artistes français, M. Lecardonet architecte, et M. Chevré, sculpteur.

Le dévoilement s'est fait en présence de Lord Aberdeen, accompagné de Lady Aberdeen, de Son Honneur le Lieut-Gouverneur Jetté ; de l'amiral Fisher, de sir W. Laurier, des ministres fédéreaux et locaux ; des membres de la commission internationale ; du représentant officiel du président de la République Française, M. Kleczkowski.

—Les principaux discours ont été ceux du Gouverneur Général Lord Aberdeen, du Lieut-Gouverneur Jetté ; de Sir W. Laurier et des hons M. M. Marchand, Duffy et Routhier.

Dans la soirée il y a eu brillante illumination par toute la ville, puis grand bal à l'Hotel de Ville.

On célébrait de plus ce jour là à Québec la fête nationale ; aussi les démonstrations du 21 dernier ont-elles surpassé en splendeur tout ce qui s'était vu auparavant dans la vieille capitale.

CONGRES DU TRAVAIL A WINNIPEG

Le congrès du travail et des métiers, tenu dernièrement à Winnipeg et qui comprenait des délégués de toutes les parties du Canada a adopté un programme contenant plusieurs articles dont les plus importants sont les suivants :

Demande au gouvernement d'Ontario de mieux mettre en vigueur l'inspection des chaudières dans les petits centres industriels ;

Objection à l'introduction dans les écoles publiques de l'éducation manuelle qui serait remplacée par l'éducation technique ;

Demande que les articles faits dans les prisons portent une étiquette spéciale et que les machines soient défendues dans les prisons ;

Demande au gouvernement de poursuivre les personnes responsables de la mort des ouvriers, par négligence, dans l'affaire du Crow's Nest Pass ;

Demande à tous les gouvernements provinciaux de rendre l'instruction obligatoire pour les enfants jusqu'à l'âge de 14 ans, et que les livres et les fournitures scolaires soient donnés par l'Etat.

DANS LE MONDE POLITIQUE

On parle de l'apparition d'un grand journal conservateur à Montréal.

***

Sir Charles Tupper est parti pour l'Angleterre où il compte passer une couple de mois.

***

L'hon Juge Dugas de Montréal a été définitivement nommé pour le district du Yukon et est présentement en route pour Dawson City.

***

L'hon. M. Evanturel, orateur de la Chambre dans Ontario est malade. Il souffre d'une inflammation des poumons et son état inspire des craintes sérieuses.

***

M. Snead Cox, le rédacteur en chef du "Tablet" de Londres est venu à Winnipeg la semaine dernière dans le but de voir par lui-même où en est la question scolaire.

***

M. Fisher, ministre de l'Agriculture dans le gouvernement Laurier et M. Foster, l'ancien ministre conservateur, sont tous deux en faveur de la Prohibition et ont fait un bout de campagne ensemble sur cette question.

***

Le ministre des Postes vient d'adresser aux journaux du pays, une circulaire par laquelle il rappelle aux propriétaires de ces publications, qu'à partir du premier janvier prochain ils auront à payer un impôt d'un quart de cent à la livre sur les exemplaires expédiés par la poste.

A partir du premier juillet prochain l'impôt sera doublé et porté à une demi cent à la livre.

***

Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur Cameron, des Territoires du Nord-Ouest est décédé mardi dernier à London, Ont.

Le gouverneur était malade lors de sa nomination en juin dernier, mais on ne croyait pas qu'il succomberait si vite.

M. Cameron naquit en 1832 ; il pratiqua le droit pendant trente-deux ans et fut ensuite élu maire de Goderich, Ont. De 1867 à 1898 il fut à différentes époques, député du comté de Huron. Au mois de juin dernier, son parti le récompensa de ses services en le nommant Lieut-Gouverneur des Territoires La mort de M. Cameron cause d'universels regrets.

Dans le Monde Religieux

Il y aura à la cathédrale Bénédiction du Saint Sacrement tous les soirs, durant le mois d'octobre.

Le Rev. Frère Clancy S. J. est arrivé hier de Montréal. Il vient comme professeur du cours commercial au Collège.

Sa Grandeur Mgr Langevin est revenu samedi dernier de son voyage dans l'Est. Il est reparti ce matin pour Notre Dame de Lourdes.

Les RR. SS. St-Onésime et d'Eschambault sont revenues samedi dernier du Portage du Rat où elles avaient dirigé l'Ecole Industrielle en l'absence du Rev. Père Cahill.

Le Rev. Père Drummond S. J., a donné dimanche dernier un magnifique sermon à l'Immaculée Conception, sur l'interprétation de la Sainte Ecriture. L'église était bondée d'auditeurs, désireux d'entendre l'éloquent Jésuite.

La Révérende Sœur Marie Gascon, de la communauté des Sœurs de la Charité est morte lundi dernier à St-Boniface, à l'âge de 61 ans. La Révérende Sœur était à Manitoba depuis 36 ans. Elle était sœur du Rév Père Gascon O. M. I. auquel nous présentons nos compliments de condoléances. Les funérailles ont eu lieu ce matin.

Le tribunal correctionnel de Metz vient de condamner à six semaines de prison, un ouvrier, M. Linsenbolz, âgé de quarante-trois ans, pour avoir crié en pleine rue : "Vive la France !"

A ST-FRANCOIS-XAVIER

Des amateurs de notre ville ont donné dimanche dernier une très jolie séance à St-François-Xavier, au profit de l'église de cette paroisse.

La population de St-François-Xavier a fait l'accueil le plus flatteur et le plus empressé à nos artistes ; la salle fut littéralement remplie d'auditeurs.

MM. P. Salé, E. Lévêque, J. Senez et J. B. Leclerc ouvrirent la séance par un magnifique quatuor instrumental. M. Er. Lévêque rendit ensuite avec beaucoup de talent "L'enfant chantait la Marseillaise."

Puis vint la charmante opérette intitulée "La leçon de chant". M. E. Lévêque, avec sa superbe basse interpréta le rôle de Toccato, le vieux professeur de chant ; Matois, le bon et plaisant berger fut représenté par M. J. B. Leclerc, dont l'agréable ténor a été comme toujours très estimé. Cette opérette, jouée avec entrain et brio, obtint le plus beau succès. M. Paul Salé, l'accompagnateur, s'est acquitté de sa tâche avec talent et habileté.

Après l'opérette, M. J. B. Leclerc chanta cette gracieuse et sympathique romance, les "Regrets de Mignon "

"Les deux Harpagons", pièce bouffe termina la représentation. Grippesous, interprété par M. J. B. Leclerc et Pincemaille, par M. J. N. Senez, rivalisèrent à qui mieux mieux dans les rôles toujours comiques de vieux avares.

Le programme exécuté, l'on procéda au tirage d'objets donnés au profit de l'église.

Outre ceux qui prirent part à la séance, bon nombre de messieurs et de dames de St-Boniface se rendirent à St-François-Xavier à cette occasion.

Toutes nos félicitations aux artistes de notre ville ainsi qu'au digne gérant de cette séance, M. S. Dussault, et à M. J. A. Senécal qui s'est aussi occupé de l'organisation.

CYCLONE

Un terrible cyclone s'est abattu lundi dernier sur la ville de Ste-Catherine, Ont. L'on a à déplorer plusieurs pertes de vie et un grand nombre de blessés. Sous la poussée du vent, plusieurs bâtisses ont été détruites ou fortement endommagées.

L'AFFAIRE DREYFUS

Au fort du tumulte et après beaucoup d'hésitation, le cabinet français vient d'ordonner la révision du procès Dreyfus. Ce n'est qu'après beaucoup d'instances que M. Brisson le chef du cabinet a emporté l'assentiment de ses sollègues.

Le dossier Dreyfus sera examiné par quinze jurisconsultes. L'agitation la qlus grande règne par toute la France.

L'UNION F.-CANADIENNE

Ses Bureaux au "Manitoba," a cette date—Ses Fondateurs et ses Officiers .

Ville de St-Boniface

MM. L. N. Bétournay, Jos. Lecomte, E. L. Prieur, G. Germain, S. M. Barré, L. O. Genest, Ed. Trudel, A. Auger, Jos. Ed. D'Amour, Roger Goulet, I. J. Lavoie, P. Lapierre, D. Brisson, G. Hudon, A. F. Chabot, Ephr. Rousseau, J. E. Germain, Jos. L'Évêque, Jos. Arthur Prendergast, bibliothécaire au Gouvernement Provincial.

Officiers ; Roger Goulet, Percepteur ; Dr J. H. O. Lambert, St-Boniface ; Dr A. F. Dame, Winnipeg, Médecins-Examinateurs.

Paroisse de Letellier

Rév M. Jutras, curé, Mme J. H. Houle, MM. J. H. Houle, Raymond Jubinville, C. Pierson, Pierre Chaussé, Zotique Barnabé, Johnny Boiteau, Louis Dupas, W. Degagné et Zéphyr Dumontier.

Officiers : J. H. Houle, Percepteur ; Dr J. E. Deschambault, Médecin-Examinateur.

Paroisse de Ste-Anne des Chênes

MM. Eug. Dubuc, Eug. Desautels, H. Dupuis, Cam. Hébert, Damasse Dion, A. Hébert, Ad. Delorme.

Officiers : Eugène Dubuc, Percepteur ; Dr Demers, Médecin-Examinateur.

Paroisse de St-Pierre

Rev J. M. Jolys, curé, Mme Chs. Desjardins, MM. Hilaire Gagné, M. Gervais M. D., B. Racicot, Nap Lemieux, Arthur Hébert, Ls. Rioux, H. Fréchette, E. Turenne, D. Côté, L. E. Carière, F. X Joubert, Ls. Masson, Uld Masson, Chs. Masson, G. Brisson, A. Préfontaine, F. L'Heureux. C. Lambert, Chs. Desjardins, Chs. Mignault, père, Chs. Mignault fils, A. Lauzier, J. Lambert, Chs. Germain, E. Marcotte.

Officiers: Bernard Racicot, M. D., Percepteur ; Dr Mastaï Gervais, Médecin-Examinateur.

Paroisse de St-Malo

Rev A. Noret, Curé ; MM. A. Payment, W. Jas. McCrea, A. Jeannotte, T. Schwartz.

Officiers : Albert Payment, Percepteur ; Dr Mastaï Gervais Médecin-Examinateur.

AVIS

Tous les membres dont l'examen médical aura été accepté par le Médecin en chef de l'association, le ou avant le 1er d'octobre prochain, voudront bien payer à cette date et au percepteur respectif de chaque Bureau, leurs contributions du mois, alors exigibles, en y ajoutant le coût de l'entrée, pour ceux qui en seront redevables, afin de se mettre en règle avec l'association.

FAVEUR ACCORDÉE.—En vertu des pouvoirs qui sont conférés par l'association, il sera loisible à toute personne de chacune des Localités sus-dites de faire partie de la *Société* au même *titre* de *fondateur*, ayant droit aux mêmes privilèges et avantages, en donnant son application soit aux percepteurs des Bureaux susmentionnés au soussigné et ce, durant mon séjour que je prolongerai de quelque temps encore au milieu de mes amis Canadiens-Français du Manitoba.

...A nos *fondateurs* l'occasion de rivaliser de zèle pour grossir leur bureau

...Aux compatriotes, l'avantage de profiter de la circonstance en joignant la Société.

ALD. CHARLAND,
Organisateur et délégué de l'Union Franco-Canadienne.

St-Boniface, 27 sept., 1898.

BIBLIOGRAPHIE

Le dernier numéro du *Great West Magazine* de Winnepeg, est très intéressant. Parmi les gravures qui l'ornent, se trouve celle très réussie de la maison-mère des Révérendes Sœurs de la Charité, à St-Boniface.

Nous accusons aussi réception d'une intéressante brochure publiée à Québec, par M. Raoul Renault, à l'occasion des fêtes de Champlain en cette dernière ville. Nous donnons ci-dessous les principales études que renferme cette brochure.

SOMMAIRE

Texte—1. Champlain, abrégé de sa vie, par N. E. Dionne.

2. Le Plan-Relief de Québec, (1806-1810), par Benjamin Sulte.

3. Le fort Saint-Louis et l'emplacement du monument Champlain, par Ernest Gagnon.

4. Samuel Champlain, (poésie) par J. B. Caouette.

5. La Colonie française à la mort de Champlain, par N. E. Dionne.

6. Champlain, ses œuvres et ses historiens. Essai bibliographique, par Raoul Renault.

7. Les fêtes de Champlain à Saintes, juillet 1893, par R. P.

8. Honneur an Saintonjhoué d'Amérique, poésie en patois Saintongeois, par Pierre Marcut.

9. Honneur aux Saintongeois d'Amérique, traduction de la pièce précédente, par Marcel Pellison.

10. Un toast à la mémoire de Champlain. Réponse par d'Arcy McGee.

Gravures—1. Portrait et autographe de Champlain (Frontispice :

2. Québec au Commencement du XVIIIe siècle.

3. Le "Vieux Château" ou "Château Haldimand", à Québec (1784-1892).

4. Le Château Saint-Louis après sa dernière restauration (1808-11). Vue prise du fort.

5. Le Château Saint-Louis, vue du fleuve.

6. Le Monument Champlain.

7. Le Château et le Fort Saint-Louis il y a cent ans (1798).

Cette brochure renferme au-delà de cent pages, grand format *in-octavo*. Elle se vend pour a modique somme de 10 cents ; par la malle, 12 cents.

Si vous désirez vous en procurer un exemplaire, adressez vos commandes de suite, car le tirage est limité.

RAOUL RENAULT,
Boite de Poste 142,
Québec.

Iberville—Dimanche le 4, M. le curé A Bouvier a annoncé à ses paroissiens qu'il quittait Henryville pour aller à Acton. Il sera remplacé par le Rév M Foisy.

M. N. Paul, contremaître de section sur la ligne du chemin de fer des Comtés-Unis, à Iberville était sur la voie pour son service, vers 10 heures, mercredi dernier, lorsque le conducteur du train de Sorel, M. Pion, lui montra, en passant, une lettre ou un paquet. M. N. Paul, croyant que c'était une commission pour lui, s'élança sur le marchepied d'un wagon. Malheureusement il calcula mal son élan, chancela, et tomba sous le train qui lui broya un pied.

On se porta à son secours, et un train spécial ramena le malheureux à Sorel, où il habite. Le Dr Georges Tassé, d'Iberville accompagna le blessé chez lui, et dut lui faire l'amputation du pied gauche. M. N. Paul malgré son malheur, peut s'estimer heureux d'avoir eu la vie sauve.

Le roi Humbert laissera bientôt le Quirinal pour aller résider, en permanence, à son château de Turin.

Humbert en est venu à cette décision à cause des nombreux désagréments que lui attirait son installation dans la maison des papes.

Les têtes couronnées s'exemptaient d'aller lui faire visite et même plusieurs de ses parents n'ont jamais franchi le seuil du Quirinal, de crainte de déplaire au pape.

Le roi passe souvent dans les rues de Rome comme un parfait étranger ; les nobles font semblant de ne pas le voir.

On regarde généralement le départ du roi Humbert, de Rome pour Turin, comme le commencement des événements qui amèneront la réinstallation du Pape dans ses etats. Un état, comme celui de Humbert, dont la base est le vol et l'injustice, ne peut durer bien longtemps.

Les rois étrangers n'auront pas, non plus, les mêmes raisons pour s'abstenir de remettre au souverain italien, une visite que quelques-uns lui doivent depuis quatorze ans

The St. Jean-Baptiste Grist Mi
AND ELEVATOR CO'Y Ld.

AVIS est par les présentes donné aux actionnaires de la Cie "The St. Jean-Baptiste Grist Mill and Elevator Co'y Ltd," qu'une assemblée générale de la dite compagnie aura lieu vendredi, le 28me jour d'octobre 1898, au bureau du secrétaire-trésorier, à St. Jean-Baptiste, à trois hrs P. M., pour recevoir les comptes des directeurs et élire un bureau de direction pour l'année suivante.

JOSEPH BARIL,
Sec.-Trésorier.

44-49

SOUMISSIONS

DES SOUMISSIONS pour la construction d'une école, 24x40 pieds, seront reçues par le soussigné jusqu'à mardi, le 11 octobre prochain. Ni la plus basse, ni aucune des soumissions nécessairement acceptées. Pour plans et spécifications, s'adresser à M. Rochon, 64, Nena street, Winnipeg.

J. F. LETOURNEAU,
Sec.-Trés. Arr. Scol. de St-Eustache.

44-45

Chronique Locale

—M. Ladouceur d'Otterburn était ici à la fin de la semaine dernière.

—M. C. Guedon, de Somerset, Man., était à St-Boniface au commencement de la semaine.

—M. Avila Desorcy préfet de la Municipalité de Taché était à St-Boniface la semaine dernière.

—On compte 146 élèves au nouveau couvent de St-Boniface tenu par les Révérendes Sœurs de Jésus Marie.

—M. Alfred Bérubé, l'administrateur de notre journal, est retenu depuis deux jours à sa chambre par la maladie.

—M. David Houle est revenu de son voyage dans la Province de Québec où il était allé rendre les derniers devoirs à sa mère.

—On demande immédiatement au magasin Gareau un jeune employé de 14 ou 15 ans, de préférence sachant parlerles deux langues. 42

—M. Onésime Milord manufacturier de portes, chassis etc depuis 16 ans à St-Boniface a laissé notre ville lundi dernier pour aller résider dans la cité voisine.

—MM. D. Côté et Millette, de St-Pierre, étaient à Winnipeg dimanche dernier. De même M. L. Gagnon de St-François-Xavier, M. D. Forstall de St-Malo et M. Levasseur de Fannystelle.

—Il y a en ce moment plusieurs vacances dans le chœur de chant de l'église Ste-Marie de Winnipeg; les personnes qui désirent s'y joindre peuvent le faire en s'adressant a M. Louis Bouche ou au Rev. Père Guillet.

—Le *Manitoba* est en vente à Winnipeg chez M. G. R. Vendôme, 290, rue Principale et Melle Kéroack coin de la rue Principale et Water. A St-Boniface chez M. J. B. Leclerc, barbier et agent de journaux, avenue Taché.

—Nous aurons donc d'ici à demain à nous prononcer sur le Plébiscite. Le "Globe" de Toronto prédit une éclatante victoire en faveur de la Prohibition. Les opinions sont fort partagées là-dessus et nous serions heureux si tout le contraire arrivait.

—Du 4 au 7 octobre inclusivement le chemin de fer "Northern Pacific" vendra à partir de certains points sur ses lignes du Manitoba des billets aller et retour pour Grand Forks, à des prix très réduits. C'est une occasion excellente pour ceux qui désirent voir la parade dans les rues et les autres démonstrations qui se feront à cette époque à Grand Forks.

—Nous n'avons pas donné la semaine dernière de Chronique de la Province; beaucoup d'autres nouvelles ont dû être retranchées pour faire place à des articles qui, comme nos lecteurs ont pu en juger, étaient de la plus grande importance. L'on trouvera toujours à l'avenir nos nouvelles de la Province de Québec sur la première page. "De par le Monde" et toujours sur la 4ième page.

—Des critiques compétents de l'art musical prétendent que la fanfare de l'école Industrielle de St-Boniface est la meilleure des fanfares du Manitoba; aucune fanfare de Winnipeg ne peut lui être comparée. Quand les petits sauvages apparaissent dans les rues, leur maintien est excellent.

Cette flatteuse appréciation leur fait honneur en même temps qu'au R. P. Dorais, leur Directeur et à M. Paul Salé leur professeur de musique.—*Northwest Review.*

Chronique de la Province

(De nos correspondants particuliers)

Letellier,

—Un bien pénible accident est arrivé ici samedi dernier.

M. A. Pelletier, l'un de nos plus estimés citoyens était à chasser quand par malheur son fusil se déchargea sur le genou droit.

Il fut aussitôt transporté à l'Hôpital de St-Boniface.

Les médecins ont déclaré qu'aucune fracture d'os n'existait; M. Pelletier a subi une opération parlaquelle on lui a extrait les balles logées dans les chairs.

—La récolte dans cette partie de la province est excessivement belle. Les cultivateurs feront cette année des affaires qui les mettront très à l'aise. Pourquoi plus de Canadiens-Français ne profitent-ils pas des avantages exceptionnels qu'il y a à s'établir à Manitoba.

Saint-Norbert,

—Nous regrettons d'apprendre la mort de la Rvde Sœur Gascon, qui est décédée lundi matin à l'Hopital général de St-Boniface.

Sœur Gascon était dans le pays depuis 1860. Sa grande charité et sa bonté toute naturelle font qu'elle est regrettée par tous ceux qui l'ont connue.

St-Francois-Xavier,

—M. Alphonse Thibert, ancien préfet de la municipalité et l'un de nos concitoyens les plus estimés est mort ici il a quelques jours. M. Thibert était souffrant depuis assez longtemps mais ce n'est que depuis quelques moisque la maladie a pris un caractère aussi alarmant et l'a finalement conduit au tombeau.

—La récolte est magnifique et les cultivateurs en général sont satisfaits. Si les grains se vendent bien, cette année aura été très prospère.

Fannystelle,

—La récolte sera abondante. On estime le rendement à environ 60,000 minots de tous grains

—Nous aurons maintenant deux machines à battre: celle de M. Duflos et celle de M. Cinq-Mars. Celui-ci n'a acheté la sienne que cette année. Avant de la mettre à l'œuvre, il a voulu la faire bénir par M. le curé de la paroisse.

—Plusieurs nouveaux colons sont venus se fixer au milieu de nous depuis le printemps. Nous en attendons d'autres. M. le curé de Ste-Agathe, (en face des Trois-Rivières) est venu nous visiter et a été si satisfait de sa visite qu'il doit diriger vers nous ceux de ses paroissiens qui seraient disposés à quitter Ste-Agathe.

—M. de la Giclais ouvre un magasin. Il doit aussi faire construire à la station du chemin de fer un hangar pour servir au commerce de grain.

Sainte-Agathe

—M. l'abbé Bourret, notre curé est revenu hier d'un court voyage à St-Boniface.

—Les récoltes ici sont satisfaisantes malgré les dommages causés par la tempête de grêle qui nous a visités il y a quelques semaines.

—Nous attendons au printemps un bon nombre de colons Canadiens-Français qui, dit-on veulent s'établir ici. Notre paroisse, l'une des plus anciennes de la province, est en effet superbe pour l'agriculture. Les terrains sont hauts, le bois et l'eau sont abondants, nous ne sommes qu'à quelques heures de Winnipeg et St-Boniface et un chemin de fer qui passe ici nous permet de transporter nos produits avec facilité.

Notre Dame de Lourdre

—Lourdes a eu une belle fête dimanch dernier. La nouvelle église qu'on vient d'y bâtir était prête à être livrée au culte. Le révérendissime P. abbé de Saint-Antoine (France) supérieur général des chanoines Réguliers à qui est confiée la desserte de la paroisse, en a fait la bénédiction avec grande solennité et au milieu d'un grand concours de peuples. Après la cérémonie de la bénédiction la grand'messe fut chantée par le révérendissime P. abbé de la Trappe de Bellefontaine (France) qui officia pontificalement. Parmi les personnes présentes on remarquait entre autres M. l'abbé Perquis, curé de Saint Léon, venu le matin même avec un grand nombre de ses paroissiens, heureux de témoigner de leurs sympathies envers la population de Lourdes. Après la messe eut lieu un diner dont la recette était au bénéfice de l'église. Ce diner préparé par les dames de Lourdes, leur fait beaucoup d'honneur. La recette a été généreuse. Les bons Chanoines sont très heureux. Le révérendissime P. abbé, Dom Grea, qui repart cette semaine pour l'Europe, va retourner le cœur plein de joie pour le présent et plein d'espérance pour l'avenir de la pieuse et dévouée communauté dont il a généreusement doté notre province. Les paroissiens de Lourdes sont également fiers des résultats auxquels ils en sont arrivés en si peu d'années. Le bonheur était peint sur toutes les figures en cette belle journée qui proclamait si haut le triomphe des sacrifices de toutes sortes qui ont marqué les commencements de cette colonie. L'église a 102 pieds de longueur sur 45 de largeur.

Sa Grandeur Mgr Langevin est attendu ici mercredi, le 28. Elle précèdera le lendemain à quatre ordinations.

IL NE POUVAIT S'HABILLER SEUL

Un cultivateur de la Nouvelle-Ecosse se raconte ce qu'il a souffert du rhumatisme et comment il a été guéri

De "L'Entreprise," Bridgewaters, N. E.

Quand le rhumatisme s'acharne sur une victime, les tourments qu'il cause sont insupportables. Il faut avoir souffert de cette maladie pour comprendre la joie que doit éprouver quelqu'un qui est délivré de ses étreintes M. W. Polkenham, de New Elm, N. E., est un de ceux qui ont été soulagés de ses tortures et qui croit de son devoir de faire savoir aux autres qu'il existe un moyen de guérison. M. Polkenham, qui est cultivateur est souvent exposé aux intempéries des saisons, comme le sont tous ceux qui se livrent à cette noble, mais laborieuse profession. Ce fut la cause de son rhumatisme et des tourments qu'il lui causa avant d'en être débarrassé. Il dit; "Au printemps de 1897, je contractai le rhumatisme. J'en souffris tout l'été, et à partir du 1er octobre, le mal était assez grave pour m'empêcher de sortir de la maison. Les douleurs étaient logées dans la hanche et le dos, et aucun langage ne saurait exprimer ce que j'ai souffert. J'en étais rendu au point de ne plus pouvoir m'habiller seul. Par moment, le mal s'étendait aux mains et aux bras, et les paralysait tellement que je ne pouvais plus m'en servir. Je commençai l'usage des Pilules Rose du Dr Williams; et, après en avoir pris quatre boîtes, mon état commença à s'améliorer. Après la sixième boîte, les douleurs avaient disparu et j'étais en état de faire ma journée d'ouvrage dur.

Comme mesure de précaution, je me proposai d'en prendre encore quelques boites, et j'engage vivement ceux qui souffrent de celle douloureuse maladie à faire un essai sérieux des Pilules Roses du Dr Williams."

Les Pilules Roses du Dr Williams guérissent en s'attaquant à la racine de la maladie. Elles renouvellent et enrichissent le sang et fortifient les nerfs, chassent ainsi la maladie l'organisme. Refusez les contrefaçons, exigez que chaque boîte que vous achetez soit renfermée dans une envelope portant au long la marque de commerce: Dr Williams, Pink Pills for Pale People.

Si vous avez perdu quelque chose, annoncez dans LE MANITOBA et vous la trouverez de suite.

Abonnez-vous au journal *Le Manitoba*, le plus ancien journal français de la Province et du Nord-Ouest. Abonnement, $1.00 par année, payable d'avance.

NORTHERN PACIFIC RY.

TABLE HORAIRE.

LIGNE PRINCIPALE.

Arr.	Arr.		Dép.	Dép.
11,00a	1,03p	Winnipeg	1,05p	9,30a
7,55a	12,01a	Morris	2,32p	12,01p
5,15a	11,09a	Emerson	3,23p	2,45p
4,51a	10,55a	Pembina	3,37p	4,15p
10,20p	7,30a	Grand Forks	7,05p	7,05p
1,15p	4,05a	Winnipeg Junction	10,45p	10,30p
	3,50p	Duluth	7,30a	
	8,10p	Minnéapolis	6,38a	
	7,30p	St. Paul	7,15a	

EMBRANCHEMENT MORRIS-BRANDON.

Lundi, Mercredi, Vendredi.		Mardi, Jeudi, Samedi.
Départ.		Arrivée.
10,30a	Winnipeg	4.00p
12,15p	Morris	2.20p
1.18p	Roland	1.23p
1.36p	Rosebank	1.07p
1.50p	Miami	12.53p
2.25p	Altamont	12.21p
2.43p	Somerset	12.03p
3.40p	Greenway	11.10a
3.55p	Baldur	10.56a
4.19p	Belmont	10.35a
4.37p	Hilton	10.17a
5.00p	Wawanesa	9.55a
5.23p	Rounthwaite	9.34a
Ar 6.00p	Brandon	Dé9 00a

Prenant effet le 7 déc.—Raccordement direct à Morris avec le train No. 103, allant vers l'ouest, et le train No. 104 allant vers l'est.

EMBRANCHEMENT PORTAGE-LA-PRAIRIE.

Départ.		Arrivée.
4.45 p.m.	Winnipeg	11.15 p.m.
7.30 p.m.	Portage-la-Prairie	8.30 a.m.

C. S. FEE, Agt Gén. des Pass., St. Paul.
H. SWINFORD, Agt Gén. Win.

The Lake Manitoba Railway & Canal Co.

Allant nord
Lisez en descendant. Lisez en montant.

2nde Classe Mixte. No. 1 Lundi. Ven.	STATIONS.	2nde Classe Mixte No. 2 Mardi. Samedi.
7 50	Winnipeg	25 35
10 15	Portage la Prairie	19 15
10 45	Macdonald	18 45
11 00	Westbourne	18 25
11 25	Woodside.	17 55
11 50	Gladstone	17 30
12 30	Gladstone Junction	17 00
12 56	Ogilvie	16 30
13 25	Plumas	16 05
14 06	Glenella	15 17
14 40	Glencairn	14 20
15 16	Elliot	14 10
15 48	Laurier	13 36
16 15	Makinak	13 10
16 45	Ochre River	12 45
a17 30	Dauphin	d12 00
d18 45	Dauphin	a10 00
19 17	Valley River	9 28
19 40	Sifton	9 05
20 13	Fork River	8 25
a20 50	Winnepegosis	d7 45

Ecrivez à propos des homesteads gratuits dans le district de la rivière Swan, venant d'être ouverts à la culture et voisins du fameux district Dauphin.

D. B. HANNA, Surintendant.

COMMERCE

Marchés de Saint-Boniface et de Winnipeg corrigés le 26 Septembre 1898.

	$ cts.	$ cts.
Beurre, frais, la lb	0 8¾	à 0 20
Beurre, salé, la lb	0 8	à 0 10
Fromage	0 8¾	à 0 9½
Œufs frais, la doz	0 15	à 0 18
Œufs en boîtes, la doz	0 13	à 0 14
Patates nouvelles, le minot	0 25	à 0 35
Navets, le minot	0 20	à 0 30
Carrottes, le minot	0 40	à 0 45
Panais, la lb	0 02	à 0 00
Betterave, le minot	0 30	à 0 40
Oignons, le minot	0 75	à 1 00
Choux, par douzaine	0 25	à 0 40
Oie, par lb	0 00	à 0 12
Canards, par lb.	0 00	à 0 12
Dindes, par lb	0 08	à 0 12
Poulets, par lb	0 08	à 0 10
Paille, la tonne	5 00	à 8 00
Bœuf vif, par lb	0 02½	à 0 03
Porc, abattu, par lb	0 06½	à 0 07½
Cochons, vif, par lb	0 05	à 0 05¼
Mouton, par lb	0 07	à 0 09
Veau, abattu, par lb	0 08	à 0 09
Veau, vif, par lb	0 05	à 0 06

GRAINS.

Blé dur, par minot	0 56	à 0 56
Avoine, par minot	0 37	à 0 40
Orge "	0 00	à 0 45

FARINE.

Farine par 100 lbs, Roller Process	2 05
" Strong Baker	1 85
" Manitoba Baker	1 45
" Imperial Baker	1 30
" Supérieure XXXX	1 15
" Nestor	0 90

BOIS ET CHARBON.

Tremble	3 00 à	3 25
Frêne, chêne et épinette rouge	4 00 à	4 50
Charbon dur	8 50 à	8 50
Charbon mou	4 50 à	0 00

FOIN.

Foin de prairie, 1ère qual.	5 00 à	6 00
Foin pressé, par tonne	0 00 à	0 00



DE PAR LE MONDE

Toute l'Europe continentale sera bientôt reliée par le téléphone.

On annonce officiellement que 23,000 personnes sont mortes de la peste dans l'Inde, depuis une quinzaine de jours.

Lorsque l'armée espagnole aura évacué Cuba, il restera sur cette île environ 125,000 Espagnole et environ 1,200,000 Cubains.

Le "Times" de Londres annonce que la Russie vient de donner aux chantiers de Toulon et du Havre la commande de huit navires de guerre.

Il est question de dépenser deux millions de francs pour mettre les rues et les parcs de Paris dans le meilleur état possible pour la prochaine exposition.

Le général Kitchener, qui a si victorieusement défait les derviches près de Omdurman, dit dans son rapport que ces derniers ont eu 10,800 hommes tués et environ 10,000 blessés.

Le ministre de la justice en France a nommé six jurisconsultes pour examiner les papiers secrets et tout ce qui concerne l'affaire Dreyfus. La révision du procès de ce dernier dépendra de la décision de ces six juges.

Les feux de forêts et la sécheresse ont causé d'immenses dégâts en Espagne. Les champs d'olivier, les vignes et les près ont beaucoup souffert de la sécheresse. Les rivières sont à sec, et dans plusieurs villes l'eau est sur le point de manquer.

Wm. James Hammond a expié dans Ontario, sur l'échafaud le crime pour lequelle il a été condamné.

On s'en souvient, Hammond avait empoisonné sa femme, Katie Tough, pour s'approprier le pauvre petit pécule de lamalheureuse qu'il avait épousée par cupidité.

Nous cueillons dans un journal parisien le piquant entrefilet qui suit :

"Ce n'est plus un secret pour personne que la retraite inexpliquée de M. Casimir Périer s'est produite après la scène de M. de Munster, lui réclamant, sous menace de guerre, des papiers volés.

Les papiers furent restitués, contre l'avis du Président ; ils sont de nature à rendre un conflit inévitable si on invoque la réclamation faite par M. de Munster comme une preuve."

Le correspondant du "World" a vu et interviewé Lucchesi, l'assassin de l'Impératrice d'Autriche. C'est un homme petit, blond, à la figure douce mais résolue. Il ne regrette aucunement son crime. Il dit qu'il a frappé Elisabeth, parce qu'elle se trouvait sur son chemin. Il ne la cherchait pas. Elle appartenait à la classe riche et puissante et lui à la classe des malheureux et des opprimés et lui s'est fait leur exécuteur.

Le juge Leche lui ayant demandé s'il aurait tué le roi Humbert ou Crispi s'il avait pu, Lucchesi a répondu : "Humbert ? Oh oui, avec plaisir, mais non Crispi. Crispi a volé un demi-million, j'en aurais volé plus si j'avais été à sa place. Je respecte les voleurs et je ne voudrais jamais tuer un voleur !"

Et Lucchesi s'éclata de rire.

On parle d'une alliance offensive et défensive entre la Chine et le Japon.

La *Gazette Nationale* de Berlin affirme tenir de source des plus autorisées que la fortune immobilière laissée par le prince de Bismark ne s'élève pas à plus de 2,500,000 marcs ou environ $500,000.

Le principal Grant a adressé au "Globe" une corespondance dans laquelle il insiste sur l'importance de l'entrée de Terreneuve dans la Confédération. D'après M. Grant, pour apprécier la valeur stratégique de cette île, il suffit de songer que si elle appartenir à un pouvoir étranger, celui-ci, en cas de guerre, pourrait bloquer la navigation du St-Laurent et nous barrer ainsi la route océanique.

Les Cubains brûlent de plus en plus du désir de voir leur île libre et indépendante, affranchie de toute domination étrangère. Des manifestes invitent la population à travailler dans ce but. Le général Maximo Gomez lui-même s'exprime très énergiquement en faveur de l'indépendance absolue ou rien.

De sorte que les Américains seront obligés pour s'emparer de cette île, d'y faire la guerre. Et cette guerre sera dure car les Cubians, dit-on se battront jusqu'à la mort.

Le *Nova Vremya* a St-Pétersbourg, appuie chaleureusement la France à l'occasion de l'occupation de Fachoda.

"L'Angleterre, dit le journal russe, acceptera l'inévitable, comme elle a coutume de le faire, quand elle rencontre une résistance énergique."

"Elle essaie aujourd'hui d'une intimidation qui est destinée à tomber à plat."

"Si le major Marchand refuse de quitter Fachoda, le souverain de l'Egypte, le sultan Abdul-Hamid a seul le droit de déclarer la guerre à la France.

Deux importantes arrestations relatives à l'assassinat de l'impératrice d'Autriche, ont été opérées en Suisse. Un vagabond nommé Gualduppe, arrêté le jour du crime, a été reconnu comme un dangereux anarchiste. C'est lui, croit-on, qui a fait le manche de la lime avec laquelle l'impératrice a été assassinee. Le second prisonnier est un autre anarchiste nommé Barbotti. Il aurait hébergé Lucchoni, l'assassin pendant plusieurs jours. Gualduppe et Barbotti ont été cenduits à Genève. Ils seront accusés de complicité dans l'assassinat.

Le Vésuve est en éruption.

Des grondements sourds et des détonations, se font entendre dans le sol. Des colonnes de lave et de cendres s'élèvent du cratère dans les airs pour retomber ensuite et former un fleuve de matières en fusion d'une largeur d'un demi mille.

A quelque distance du cratère le torrent de lave se sépare en trois branche dont la longueur varie en 25 et 50 verges.

La boue incandescente descend avec une rapidité de 35 verges à l'heure.

Les villages des environs sont couverts de cendre et l'air en est obscurci.

A Propos d'Agriculture

Pour Vendre Facilement ses Produits

Certains cultivateurs ont-ils des volailles, des œufs, du beurre, des légumes à vendre qu'ils savent toujours où les placer avantageusement ; ils ont un marché tout prêt, ils ne peuvent suffire aux nombreuses demandes qui leur arrivent. Comme cela se fait-il ? Parce que ces cultivateurs ont su par leur honnêteté, par un soin scrupuleux à ne vendre que des produits de première qualité, se créer des pratiques dans nombre de familles. Ces familles prétèrent quelquefois attendre et même payer plus cher que d'acheter de personnes qu'elles ne connaissent pas.

Trois choses sont indispensables aux cultivateurs qui veulent se faire des pratiques privées.

La première c'est une parfaite honnêteté, vendre toujours ce qu'il y a de mieux, ne pas être trop ambitieux, c'est-à-dire, ne pas surcharger ; car personne, si riche qu'il soit, n'aime à payer plus cher des produits qu'il peut se procurer à des prix raisonnables ailleurs. Pour se créer des pratiques, il ne faut pas faire comme certains cultivateurs que nous connaissons, qui ne se font pas scrupule d'employer mille petites ruses pour faire peser leurs produits ou les faire paraître meilleurs qu'ils le sont réellement. Ces fraudes sont toujours découvertes et la réputation d'un cultivateur qui, au fond, n'est pas malhonnête, est perdue à tout jamais. Une couple d'œufs gâtés dans un panier de bons, quelques fruits ou légumes de qualité inférieure peuvent faire perdre une pratique fort payante à un cultivateur qui n'a pas été particulier dans le choix des produits qu'il met en vente. Le cultivateur qui veut se faire des pratiques devrait toujours mettre son nom sur les paniers, les boîtes, etc., qui contiennent ses produits et cela pour prouver qu'ils n'a pas honte de ce nom qui doit passer partout pour celui d'un parfait honnête homme.

La deuxième chose que doit observer un cultivateur pour pouvoir écouler facilement ses produits chez des pratiques privées, c'est la propreté. Le cultivateur qui vient vendre doit, cela va sans dire, être propre sur lui, mais de plus ses effets doivent l'être aussi, l'empaquetage doit être fait proprement, d'une manière attrayante. Non seulement le cultivateur qui tient à détailler ses produits agricoles dans les familles doit avoir une réputation de grande propreté, mais il est nécessaire que cette bonne réputation soit partagée avec les membres de sa famille ; si tout le monde sait que l'homme est très propre, mais que la femme n'est guère particulière, la vente des produits agricoles à des pratiques privées en souffrira au lieu d'augmenter.

Pour se créer une bonne clientèle, l'honnêteté et la propreté ne suffisent pas au cultivateur, il faut y ajouter la régularité, la ponctualité, il faut que les pratiques puissent compter absolument sur le cultivateur qui les pourvoit, autrement il s'en suivrait des désagréments qui ferait qu'on planterait là bien vite un cultivateur négligent, qui viendrait vendre dans un temps où l'on n'a besoin de rien ou qui ne se montrerait pas quand on a besoin de lui.

Importation du Fromage par l'Angleterre

D'après le rapport du consul américain Dickinson, de Nottingham, Anglèterre, le Canada a fourni, en 1897, 58 pour eent du fromage importé par le Royaume-Uni, et les Etats-Unis 24 pour cent. Cet officier reconnaît que notre fromage est de bonne qualité. Il attribue l'excellence de cet article aux instructions données par les inspecteurs qui visitent régulièrement les fabriques et surveillent la fabrication.

Beurre

Le *Rural World*, de Londres, Angleterre, nons avertit que les Américains font de grands efforts pour s'emparer d'une large part du commerce de beurre de l'Angleterre. En 1897 ils ont exporté en Angleterre plus de beurre que le Canada. Ce journal nous recommande fortement de continuer à améliorer la qualité de nos produits laitiers, si nous ne voulons pas être supplantés par nos voisins sur le marché anglais.

EN EGYPTE

L'armée anglo-égyptienne, sous la conduite du Général Kitchener, est entrée dans Khartoum, capitale du Soudan égyptien, aprés avoir taillé en pièces l'armée des derviches. Les pertes de ces derniers se chiffrent par des milliers, tandis que l'armée anglaise n'a perdu que quelques centaines d'hommes. Le général anglais a très habilement combiné ses plans et a fait preuve d'une stratégie admirable. Les derviches se sont battus en désespérés.

MENUS PROPOS

Nos bons domestiques.

—Jean, votre service est mal fait, tout est plein de poussière ; j'ai pu écrire votre nom sur le le marbre de la cheminée avec mon doigt.

—Je ferai respectueusement observer à madame qu'elle s'est salie bien inutilement, car elle pouvait tout aussi bien écrire mon nom sur son album !

Un bohème comparaît devant la police correctionnelle sous l'inculpation de propos diffamatoires tenus sur un des locataires de la maison qu'il habite.

—On vous prête, lui dit le président certains propos calomnieux...

—On ferait mieux, interrompit le bohême, de me prêter cent sous !



FEUILLETON DU *MANITOBA*.

LE VENDREDI

DE

PIERRE BERNARD

No. 13

(*Suite*)

—J'étais encore enfant ; j'avais une cousine un peu plus jeune que moi ; je l'aimais. Elle se nommait Marguerite, et je ne voulais que des marguerites dans mon jardin.

Quand Marguerite eut dix ans et moi treize, on la mit au couvent pour faire son éducation. Je fut pris d'un tel désespoir que mes parents, qui désiraient nous marier plus tard, m'accompagnaient trois fois par semaine au parloir. Nous causions avec une joie naïve de nos études, de nos jeux, de la musique, et du bon Dieu que nous ne cessions de prier l'un pour l'autre. A seize ans, elle quitta le couvent ; on nous fiança. Elle chantait, jouait du piano comme un ange.

Pendant cinq mois nous avons vécu comme frère et sœur, enchantés, innocents et purs. Elle fut prise des fièvres, d'une petite toux...... et elle est morte.

Le vieillard mit la main sur ses yeux et demeura longtemps silencieux : enfin, regardant Pierre, il rencontra dans son regard tant de sympathie, qu'il reprit courage et continua :

—On me laissa triste pendant une année, puis on voulut me marier ; pour échapper aux obsessions, je partis pour l'Italie. J'y restai cinq ans, puis je me rendis à Vienne. La musique seule me faisait du bien, elle traduisait, me semblait-il, mes sentiments et mes pensées. Il en était ainsi, surtout d'Haydn et de Mozart ; Beethoven me navrait. Cependant quelquefois je chantais ou plutôt je soupirais *l'Adelaïde* et jouais la symphonie en *ut* mineur, ce sanglot prolongé. Vous me la jouerez encore, à présent je puis l'entendre sans trop souffrir ! Voulez-vous voir le portrait de Marguerite ? Je sais une jeune fille qui ressemble, autant par la similitude des traits que par l'expression.

Et le vieil oncle ouvrit un médaillon.

Pierre regarda le charmant visage dont la pureté des lignes, et la blancheur d'un front large et candide, rappelaient Etiennette. Décidément ce souvenir le poursuivait.

—Elle était bien jolie, dit Pierre tout ému.

—Elle était bonne, simple et joyeuse. Elle ressemble, je trouve, à quelqu'un que j'aime beaucoup.

Pierre rougit et murmura avec une émotion que déguisait mal une indifférence affectée.

—Peut-être.

Il ne vit pas le regard attentif qui le fixait.

—Ne trouvez-vous pas, mon ami, reprit le vieillard avec abandon, qu'un mariage selon le monde n'est pas toujours un mariage selon Dieu ?

—Cela est vrai, affirma Pierre avec mélanconie ; mais un mariage selon Dieu n'est pas toujours possible.

—Pourquoi ? fit l'oncle avec insistance.

—Parce qu'il se présente parfois des obstacles que la délicatesse et l'honneur ne permettent pas de surmonter.

—Eh bien ! moi, je crois, qu'avec l'aide de Dieu, cela peut, cela dois se faire.

Pierre remua lentement la tête en signe de doute.

—Vous ne le croyez pas ? ...Nous verrons. Au revoir, nom cher enfant, pensez à moi.

Pendant l'année qui s'écoula, Mme Devillers, de temps à autre, parlait mariage à sa fille et lui proposait, en riant, tel ou tel jeune homme.

Étiennette riait aussi, elle trouvait la chose amusante ; mais un soir, Mme Devillers rtient doucement Étiennette et la regardant :

—J'ai à te parler sérieusement, ma fille, écoute-moi. Ton père veut décidément te marier.

—Décidément...me marier !

—Il voudrait te marier à un jeune homme expérimenté qui pourrait lui succéder plus tard.

Étiennette écoutait avec un sourire légèrement malicieux.

—Par exemple, reprit Mme Devillers, ton père désirerait que l'un de ses clercs te convînt.

—Ah ! fit Étiennette plus attentive.

—Vous habiteriez avec nous. L'étude serait ta dot à laquelle nous ajouterions la pension, le service, la demeure. Plus tard nous verrions ce qu'il y aurait à modifier.

—Ce serait très bien arrangé comme cela, affirma avec une douceur sérieuse Étiennette ; ainsi ma mère, je ne te quitterais pas.

—Non, ma chère fille, nous espérons que la personne que ton père a choisie, te conviendra.

—J'y penserai, mère, répondit Étiennette d'un air rêveur.

Mme Devillers l'embrassa tendrement et la jeune fille se dirigea vers sa chambre. Sur le seuil elle se retourna, et levant son doigt aves beaucoup de grâce et beaucoup de fermeté ;

—A condition qu'il fasse maigre le vendredi ; accentua-t-elle péremptoirement.

—Ceux-là sont rares, murmura Mme Devillers.

—Mère, il y en a au moins un !

Et la jeune fille disparut. Dormit-elle ? Voulut-elle réfléchir au sujet que sa mère lui avait proposé ? Nous pouvons le présumer. Mme Devillers réfléchit aussi, mais ce fut à la condition qu'exigeait Étiennette. Elle causa de nouveau avec son mari qui la pria de disposer sa fille, sans lui nommer le gendre qu'il lui avait choisi, laissant au jeune homme le soin de se faire agréer.

Quelques jours s'écoulèrent. Pierre chaque dimanche, dinait chez le bon oncle. Tantôt il faisait un peu de musique, lisait quelques beaux vers, quelques fragments de notre prose ; tantôt il causait de souvenirs de famille. Le vieillard lui répondait par de touchantes confidences, d'intéressants récits. Il avait beaucoup voyagé, avait eu des relations suivies avec des homme illustres ; mais toujours à la fin de ces causeries il parlait d'Étiennette.

Pierre n'en parlait jamais ; jamais il ne prononçait même ce nom. L'oncle l'observait ; observait aussi Etiennette qui ne cherchait nullement à cacher l'intérêt vif et senti qu'elle prenait à toute ce qui concernait le jeune homme. Si bien qu'un beau matin, vers dix heures, le bon vieillard demanda à voir Mme Devillers En quelques minutes celle-ci fut prête à recevoir son oncle.

Mme Devillers avec une aisance grcieuse s'informa de la santé, de l'état d'esqrit du visiteur matinal ; il l'interrompit en le remerciant laconiquement et lui posa, sans préambule cette question :

—Songez-vous à marier votre fille ?

—Mon mari certainement, y songe.

—Et vous ?

—Oh ! je ne trouvais pas cela très pressé.

—Je le conçois.

Elle baissa les yeux et garda le silence.

—Quelles sont les raisons de votre mari ?

—M. Devillers pense à celui qui prendra la direction et la suite de ses affaires.

—Savez-vous si la personne est...désignée ?

—Je le crois.

—Approuvez-vous ce chox ?

—Vous le savez, mon oncle, j'ai pour habitude de ne jamais blâmer mon mari, de ne jamais laisser voir à qui que ce soit une appréciation autre que la sienne.

—Pouvez-vous me nommer le prétendent ?

—M. Devillers m'a prié de n'en rien faire ; je ne dois même pas le nommer à ma fille.

—Voilà qui est singulier, je pensais quelle le savait... elle le pressent...

Et poursuivant :

—Vous savez, Etiennette est ma filleule, si cette union... me convient, comme je puis le présumer, je doublerai la dot... Vous donnez ?

—L'étude pour dot.

(*A suivre*)